

# Le pamphlet

P É R I O D I Q U E I N D É P E N D A N T

## Editorial

Chers lecteurs,

Nous voici aux portes de notre pause estivale. Etant fatigué des nouvelles catastrophiques dont on nous abreuve quotidiennement, et pour changer un peu du ton généralement critique et pamphlétaire qui nous est habituel, il m'était venu à l'idée de proposer à nos rédacteurs un numéro résolument optimiste. Disons-le tout net, c'est un échec

absolu. Je vais donc maintenant développer, sur dix-huit pages, une analyse socio-psychologique qui devrait nous permettre d'y voir un peu plus clair sur les raisons qui poussent les journalistes, dont nous faisons partie, à ne s'occuper que du négatif.

En ce qui nous concerne, la réponse est simple: il s'agit de l'absence même de notre démarche; un pamphlet est un article sati-

rique qui doit critiquer quelque chose ou quelqu'un. Pour ce qui est de la presse de grand chemin, il s'agit de vendre des espaces publicitaires, et les catastrophes vendent plus que les bonnes nouvelles.

Finalement, l'analyse a été plus courte que prévu. Tant mieux et bonne lecture.

*Michel Paschoud*

1

## La paix n'est pas pour demain

Le magazine *Le Regard Libre*, en collaboration avec la chaîne de vidéos *Antithèse* et la revue *Bon pour la tête*, a organisé le 8 juin à Lausanne un débat public intitulé: «Ukraine – Quelle place pour la paix?»

Quatre orateurs étaient invités. D'abord, un journaliste et historien militaire, lié à l'officialité de l'armée suisse et donc influencé par la vision otanienne, mais précis et concis dans ses propos, lesquels n'avaient rien d'excessif ni de choquant aux oreilles d'un pro-russe raisonnable. Ensuite, un autre journaliste et historien,

français cette fois, aux propos parfois carrés, voire mordants, défendant assez énergiquement l'optique russe, mais cultivé et agréable à écouter – et concis lui aussi. Puis, un journaliste suisse défendant également l'optique russe, mais trop sûr de lui et interminablement bavard. Enfin, un géopolitologue français, qui avait pris des positions mesurées et originales au début de l'attaque russe sur l'Ukraine, mais qui semblait entre-temps s'être «radicalisé» pour condamner l'Occident – ce qui n'est pas pour nous déplaire – et qui a surtout

battu tous les records de dépassement de son temps de parole, interrompant le modérateur qui tentait de l'arrêter et s'exclamant «je conclus rapidement» avant de tenir le crachoir pendant plusieurs minutes supplémentaires.

Le seul bénéfice de ce manque d'éducation a été de réduire d'autant le temps consacré aux questions du public, dont il n'est pas certain qu'on eût tiré grand-chose d'intéressant. Face aux quatre orateurs qui se livraient à un combat de coqs (plutôt que de répondre à la question posée en titre du débat), le public se

comportait en *supporter* des uns ou des autres, applaudissant frénétiquement chaque phrase flattant ses propres certitudes. Entre deux battements de mains, de braves dames s'adonnaient à de vigoureux hochements de tête ponctués d'exclamations sonores.

Ainsi tracé, le tableau peut sembler cruel. Il ne rend pas justice aux organisateurs du débat, qui s'étaient donné beaucoup de peine. Et les arguments énoncés tout au long de la soirée, même s'ils étaient presque tous archiconnus et rarement objectifs, pouvaient présenter de l'intérêt pour des personnes peu au fait de la crise ukrainienne.

Il n'empêche que ce débat a surtout servi d'exutoire aux mili-

tants qui voulaient *en découdre* avec le camp adverse, et qu'à aucun moment on n'a véritablement réfléchi à la manière de rétablir la paix.

Ce qui a manqué, c'est un discours original, rompant les fronts figés dans lesquels on cherche à nous enfermer; un discours anti-OTAN et anti-occidental, et en même temps pro-russe et pro-ukrainien; un discours capable de distribuer les bons et les mauvais points tant à Kiev qu'à Moscou, en renvoyant les adversaires dos à dos tout en leur exprimant une égale sympathie. Un tel discours n'aurait pas suscité d'applaudissements enthousiastes à gauche ou à droite de la salle, mais il aurait amorcé une réflexion sur la manière de mettre fin à cette

guerre absurde – dont on nous jure qu'elle oppose la Russie à l'OTAN, mais qui ne tue pourtant que des Slaves et aucun Américain; qui détruit les villes et les infrastructures à l'Est de l'Europe, tandis que l'Ouest ne souffre que de quelques inconvénients économiques. En réalité, les combats qui déchirent l'Ukraine et la Russie servent les intérêts de l'OTAN; seule une réconciliation de ces deux pays frères (hélas très improbable à moyen terme) marquerait un échec cuisant pour les stratèges atlantistes.

Les observateurs capables de tenir un tel discours ne sont pas nombreux et la paix n'est donc pas pour demain.

Pollux

2

## Travestis en bibliothèques

Une nouvelle mode sévit depuis quelque temps dans les bibliothèques helvétiques: sous couleur, entre autres choses, de promouvoir la lecture, certaines bibliothèques, financées par la fondation Bibliomedia, elle-même soutenue par l'Office fédéral de la culture, invitent des travestis aux atours, coiffures et maquillages plus que voyants, pour ne pas dire vulgaires, à lire des histoires à des enfants âgés de six ans et plus – plus favorablement connus sous le nom de *drag queens*, ces «promoteurs» sont généreuse-

ment rémunérés pour leur prestation avec l'argent du contribuable.

**Le Peuple**<sup>1</sup> de Raphaël Pomey s'en émeut depuis un certain temps déjà et le conseiller national UDC Jean-Luc Addor a récemment interpellé le Conseil fédéral à ce sujet<sup>2</sup>.

Il y a lieu, en effet, de se demander si confronter des enfants si jeunes avec des personnes qu'on s'attend plutôt à trouver dans des boîtes de nuit est véritablement opportun et s'il n'y a pas derrière cette idée étrange une volonté de

formater les esprits à l'idéologie LGBTQIA+ dès la plus tendre enfance.

Ce ne doit pas être le cas aux yeux du Département fédéral de l'intérieur, lequel aurait déclaré de manière «brève et limpide» que *Bibliomedia a pour mission d'œuvrer à la promotion de la lecture et au développement des bibliothèques de lecture publique. Son mandat est défini dans un contrat de prestations avec l'Office fédéral de la culture. En particulier, Bibliomedia a le mandat de soutenir les bibliothèques dans leur mission*

d'accueil du public et de diffusion de la culture. Dans ce cadre, chaque bibliothèque est libre dans la programmation d'événements de diffusion.

Je me demande si le département du conseiller fédéral Alain Berset se montrerait aussi respectueux de la liberté des bibliothèques si

## Ne dites pas...

Ne dites pas: «Quelle chance! Les élites qui gouvernent et représentent les peuples européens, loin de se comporter comme des personnes frustrées, font montre d'une exquise urbanité.» Dites: «Quelle chance! Les élites qui gouvernent et représentent les peuples européens, loin de se comporter comme des personnes frustrées, font montre d'une exquise urbanité.»

Mais alors, le président Sarkozy et son «Casse-toi pauv'con»? Un bobard.

Et le président Macron qui voulait emmerder les Français non vaccinés? Une invention de complotistes.

Et les échanges d'amabilités entre parlementaires de bords opposés? Une légende urbaine.

On vous le dit: il n'y a pas de rustres au sein des élites européennes... sauf chez les Russes.

*Le pinailleux*

ces dernières invitaient à leurs séances de promotion de la lecture le conseiller national UDC Jean-Luc Addor, M. Raphaël Pomey, rédacteur en chef du **Peuple**, ou, *horresco referens*, votre humble servante.

Nous ne le saurons jamais, car Bibliomedia et les bibliothèques qu'elle finance sont trop soucieuses de neutralité idéologique pour se commettre avec «les milieux de la droite conservatrice».

Qu'on en juge à ce que dit le site de Bibliomedia<sup>3</sup>:

*Le choix des albums lus durant l'animation est soigneusement effectué; Tralala Lita<sup>4</sup> – en contact avec des bibliothécaires et des médiatrices culturelles – sélectionne des histoires qui mettent en scène la diversité. Les albums parlent des différentes identités de genre et des manières de faire famille mais aussi de la force de grandir, du courage et de la fierté d'être soi-même. Citons quatre exemples: Ingénieuse Eugénie et Hector l'homme extraordinairement fort*

*qui questionnent les stéréotypes de genre. Camille aux papillons, qui met en scène une petite fille transgenre ou encore Mes deux mamans, qui parle d'homoparentalité.*

Comme on le voit, il s'agit uniquement de culture et de promotion de la lecture!

A mon avis de vieille radoteuse conservatrice, des lecteurs d'histoires enfantines traditionnelles déguisés – si on tient à un déguisement – en personnages de dessins animés seraient plus adaptés à des enfants qui, pour certains, sucent encore leur pouce.

Mariette Paschoud

<sup>1</sup> <https://www.lepeuple.ch/>.

<sup>2</sup> <https://www.lematin.ch/story/lecture-de-drag-queen-le-conseil-federal-defend-la-liberte-648234372455>.

<sup>3</sup> <https://www.bibliomedia.ch/fr/animations-lecture-avec-des-drag-queens-et-des-drag-kings-en-bibliotheque-une-ouverture-vers-la-diversite-et-la-litterature-jeunesse/>.

<sup>4</sup> La *drag queen* de service, ndlr.

## Lassitude

Au moment où paraîtront ces lignes, la *Pride* romande 2023, organisée cette année à Genève du 6 au 10 juin, sera terminée. Elle aura été une fois de plus l'occasion de décrire les souffrances et les injustices subies par les LGBTQIA+. En dépit de l'entrée en vigueur du mariage pour tous

et du droit de changer de sexe à l'état civil, ainsi que de l'extension de la loi antiraciste à l'homophobie, les organisateurs de la manifestation semblent considérer qu'est encore contesté à leurs ouailles le droit d'exister<sup>1</sup>. Ils constatent en effet que plus ils

obtiennent de droits plus la violence à leur égard augmente.

C'est en effet fort surprenant, car le mariage pour tous et l'extension de l'article 261bis du code pénal à l'homophobie ont été acceptés sans difficulté par référendum, et le changement de sexe à l'état civil n'a même pas fait l'objet d'une votation populaire. Il y a évidemment dans ce pays des gens – et j'en fais partie – qui ne sont pas d'accord avec ces innovations, mais ce sont pour la plupart des opposants pacifiques, peu portés à la violence et qui savent tolérer les décisions de la majorité de leurs concitoyens et celles du pouvoir législatif sans prendre les armes. Normalement, donc, le nombre des militants anti-LGBTQIA+ capables de violence verbale ou physique devrait être relativement faible et stable.

Quitte à sembler changer de sujet – mais ce n'est qu'une apparence – je voudrais signaler qu'une cer-

taine Valentine Python, conseillère nationale vaudoise, climatologue du plus beau vert, a récemment réclamé à Berne des mesures drastiques contre le «climatoscepticisme», qui progresse, paraît-il, de manière alarmante en dépit des «consensus établis au sein de la communauté scientifique internationale»<sup>2</sup>. Cette dame ne se demande pas s'il y a une raison à cette scandaleuse indiscipline, pas plus que les organisateurs de la *Pride* romande ne s'interrogent sur les causes réelles de l'hostilité grandissante dont leur communauté est la cible.

Pourtant, l'explication est simple: beaucoup de gens, quoique bien disposés au départ, en ont par-dessus la tête d'être traités comme des débiles mentaux qu'il faut sans cesse *conscientiser*, à qui il faut constamment tout expliquer; ils en ont assez des défilés et manifestations de ces «vic-times» à qui on accorde tout ce

qu'elles demandent; ils sont irrités par les militants du climat qui bloquent les routes ou sabotent des machines de chantier en réclamant l'impunité; ils sont exaspérés par l'ampleur de l'espace public qu'occupent ces groupes minoritaires, dont, de surcroît, on parle sans cesse dans les médias.

Les actes de violence ne sont évidemment pas tolérables. Mais les idéologues et les militants qui les subissent devraient se demander si leur propre comportement n'a vraiment rien à voir avec une forme d'incitation à la violence.

M.P.

<sup>1</sup> <https://www.20min.ch/fr/story/une-pride-pour-clamer-on-a-tous-le-droit-dexister-942816774492>.

<sup>2</sup> <https://www.20min.ch/fr/story/valentine-python-part-a-la-chasse-aux-climatosceptiques-110296711310>.

## Bricoles

### Joyusetés solidaires

Le 2 juin, une manifestation de soutien à un jeune activiste du climat placé – tardivement – en détention provisoire pour divers actes relevant du code pénal s'est déroulée à Genève. Quelques centaines de personnes ont défilé pour **exiger** la libération du détenu.

Il se peut que ce jeune homme soit victime d'une grave erreur judiciaire, qu'il ne se soit rendu coupable d'aucune violation de domicile, d'aucun incendie intentionnel, d'aucun dommage à la propriété, et que ses partisans, amis et parents soient fâchés à juste titre.

Mais, au nom du ciel, pourquoi **20 minutes** en ligne du vendredi 2 juin – la version papier du lundi 5 juin est plus sobre – évoque-t-il «une rage solidaire» ayant exigé la libération du militant du climat?

Etre solidaire est affaire de personnes ou de groupes aptes à agir en faveur d'autres personnes ou

groupes, non un concept que l'on peut mettre à toutes les sauces.

Faut-il s'attendre à voir entrer dans le jargon journalistique les notions de haine solidaire, de méchanceté solidaire, de hargne solidaire, d'avarice solidaire, de désunion solidaire ou, pour rester optimiste, de joie solidaire et de rire solidaire?

Tous les espoirs sont permis face à tant de sottise solidaire!

*M.P.*

### **Je n'en crois pas mes yeux**

Nous parlions de l'intelligence artificielle (IA) dans notre numéro du mois passé. Une des applications les plus impressionnantes de cette nouveauté est la possibilité de créer à partir d'une simple description des images parfaitement réalistes. Nous avons ainsi pu voir, au moment de la mise en examen de Donald Trump pour avoir prétendument payé, lors de la campagne de 2016, le silence d'une actrice pornographique avec laquelle il aurait eu une aventure, des photos de lui, interpellé de façon musclée par la police.

Ces images, évidemment fausses dans ce cas, ouvrent la voie à une infinité de manipulations possibles. On dit souvent qu'une image vaut mille mots et tous les médias actuels utilisent en priorité les éléments visuels pour

communiquer. Les réseaux sociaux qui se développent sont ceux qui se basent sur les vidéos (Instagram, Tik Tok); à l'autre extrême, on trouve la presse écrite, qui ne cesse de perdre des parts de marché. Les nouvelles générations ne s'informent plus qu'à travers internet et la formation qu'ils reçoivent à l'école ne les prépare généralement pas à faire preuve d'esprit critique. Comment se former une opinion si l'on ne peut plus se fier à rien, pas même à ce que voient nos yeux? Les complotistes ont de beaux jours devant eux, et qui pourrait bien le leur reprocher?

*Mi.P.*

### **Egalité à géométrie variable**

Un amusant épisode a eu lieu durant les dernières élections municipales en Catalogne. Les règles imposées par la loi électorale obligent les partis à présenter un minimum de 40% de chaque sexe sur les listes de candidats. La liste d'extrême gauche anticapitaliste *Capgirem Moià* étant composée de plus de 60% de femmes, elle a été refusée par la junte électorale, au grand dam de ces dames. On peut lire sur leur site internet que, le quota ayant été créé pour empêcher la sous-représentation des femmes, il est absurde d'en empêcher la sur-représentation.

Que ces règles soient absurdes, on ne peut qu'être d'accord, tant

le sexe ne devrait exercer aucune influence sur l'obtention d'un poste, quel qu'il soit. Mais les lois égalitaristes ont été voulues par ceux-là mêmes qui s'en plaignent aujourd'hui, au moment où ils se trouvent confrontés à leurs limites et contradictions. C'est bien fait: la discrimination positive reste une discrimination.

*Mi.P.*

### **Terroristes de la bien-pensance, lâchez-nous la grappe!**

**20 minutes** et Tamedia ont procédé en mars à un sondage auprès de trente mille personnes afin de savoir ce qui préoccupe les Suisses. Résultat, les questions de genre, le langage inclusif, le wokisme, la cancel culture et autres n'intéressent pas grand monde. Les Suisses sont pragmatiques, ils s'inquiètent des coûts de la santé, du financement de l'AVS et du changement climatique.

Il y a même encore des gens pour utiliser des termes comme «Yougo» ou «tête de nègre». Qu'en est-il des termes Shadoks pour dési-

gner nos voisins français, Valouse pour nos voisins valaisans, Bourbines, Espingouins, Macaronis, Ruskofs, Polaks, Teutons... ? Tous ces termes légèrement péjoratifs désignant des groupes de gens différents de nous devraient-ils être interdits? Lorsque mes amis français me qualifient de «petit Suisse », ou mes amis suisses allemands de Welsche, dois-je me sentir offensé?

George Orwell dans son excellent **1984** nous parle de la novlangue, qui, par la transformation du langage, cherche à empêcher jusqu'à l'idée subversive ou l'opposition au régime. En sommes-nous si loin?

*Mi.P.*

### **En parlant de dictature...**

Que voici une belle initiative! Travail.Suisse, organisation de défense des travailleurs, vient de créer une plateforme qui permettra aux «lanceurs d'alerte» de dénoncer les entreprises qui ne respectent pas l'égalité salariale entre les hommes et les femmes, et qui seront ainsi inscrits sur une liste noire. Par lanceurs d'alerte, entendez «employés pas satisfaits de leurs conditions salariales».

L'organisation se veut rassurante, les entreprises auront l'occasion de se justifier avant d'apparaître sur la liste noire. Quel soulagement! Et comment peut-on se justifier d'accusations de ce type? Le contrat que nous avons négocié avec Madame Machin

comprend un revenu moindre que celui de Monsieur Truc, car il a plus d'ancienneté et d'expérience.

Et que va-t-il se passer pour les entreprises qui auront de bonnes raisons, mais qui ne convaincront pas ces messieurs-dames de Travail.Suisse? En quoi les critères de cette organisation privée sont-ils plus valables que ceux des entreprises? Qui leur donne autorité en la matière? Et si un entrepreneur estime qu'il n'a pas à se justifier de sa politique salariale, qu'il apparaît sur la liste, et que cela lui porte préjudice au moment de recruter les talents dont il a besoin, qui sera responsable?

La délation est un des éléments qui forment une bonne dictature.

*Mi.P.*

### **Vacances**

Comme chaque année, **Le Pamphlet** fait une pause en juillet et août.

Bon été à tous.

*Réd.*